

Mohand Soulali

## **Le non de ce village**

Le 28 septembre 1958,  
c'était le référent d'homme au crime du moulin.

*Il était une fois, un jour de Guerre d'Algérie...*

Le nom de ce village...

Ici, dans ce petit livre, de 28 pages sur le 28 septembre, je retranscris, noir sur blanc, voir sur plan, les témoignages de l'évènement tragique de la cour du moulin qui a frappé ce village, oeuvre d'obéissance, havre de résistance. Ce travail de mémoire impose donc d'ouvrir un devoir de mémoire, un droit à la mémoire, pour dire la Guerre et écrire l'Histoire, dans le respect de l'un serein, l'autre serein, de l'autre peuple souverain.

**Bien-Dire** les choses et, un revers de main peu commun écarte au sein de ce chemin à dessein humain l'esprit malsain.

Et voilà aujourd'hui, le temps est venu de livrer le passé au pas assez dit pour savoir, de célébrer le message de paix au sens de l'essence même du mot sage à développer.

**Kabyle** n'est pas au chaos mais au cas haut au cas où...

**A** la base de l'écriture de ce mémoire, la méthode fait appel aux souvenirs des témoins : la vigilance entoure la fiabilité, la fidélité du récit du fait du maniement, du remaniement de la mémoire, eu égard à l'éloignement de l'évènement du moment, à l'alignement de l'avènement du monument.

**Réaliste**, la démarche se veut d'être altruiste, humaniste...

Etant témoin moi-même, n'étant pas moins à même de témoigner par moi-même sous peine de m'éloigner : empoigner le thème pour m'imprégner sans peine, l'accompagner de poèmes pour m'épargner la peine, à l'idéal de mes lettres, je sème à tous les champs, j'essaime à tous les camps, la bonne graine aux mots de liberté et d'égalité.

**Nul** est non avvenu se trouve être le rapport unilatéral, diamétral s'il n'est pas confronté à l'épreuve des preuves de vérité.

Enfin, maintenant à vous, Madame, Monsieur, je vous en prie !

# Chapitre1

## COURS KABYLE DU RECIT



## Chapitre 2

### JOUR DE CRIME AU MOULIN



## 2.1.

On informe à l'informe....

Le jour du citoyen au suffrage indigent.

L'information circule.  
Sans cesse, elle véhicule  
l'intérêt de voter  
chacun de son côté.

Elle provient des soldats  
qui en fond leur dada :  
le « référendum » donne  
droit au peuple autochtone.

Il peut se prononcer,  
l'attitude nuancée,  
s'autodéterminer  
sans donc en terminer.

Le pour du mitoyen au chiffrage indulgent.

Puisse ce tiers protecteur,  
à part entière acteur,  
décider à la cause  
les indécis en cause.

L'âme du village s'achève au camp d'Aït-Megève.

## 2.2

Il scrute un au scrutin...

Un jour en Kabylie, un village de montagne  
entérine à l'oubli le rejet d'une campagne.  
Face à l'appel au vote du dit référendum,  
d'un mot d'ordre il boycotte et renonce au podium.

Au village des lève tôt, un virage au ghetto.

Les hommes montent au maquis où ils passent la journée.  
Les enfants sont acquis aux femmes de ce jour né  
d'une désobéissance à tout acte incivil  
et/ou d'une résistance à toute action servile.

Les femmes d'une voix unie, porte en elles le message  
des combattants munis de la raison du sage :  
« S'autodéterminer au pays d'origine,  
de ce fait, déminer ce que l'autre imagine. ».

La veille, les maquisards ne font rien au hasard.

« Nul » ne descend au camp, à la S.A.S. l'élection !  
Nul n'est aux champs, vacant ! Lieux de prédilection :  
aux confins du village, le guet jure la visite,  
aux fins de voisinage, le groupe rassure le site !

Au voilage d'homme lève-tôt, un voyage aux louveteaux.

Quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse...

D'un flux et d'un reflux,  
les militaires affluent au village séquellaire.  
Ils semblent être en colère.  
Le chef soupçonne la foule  
Massée d'elle-même en boule  
A la cour du moulin.  
Les chasseurs veillent malins.

Il vient fort de sa troupe, chercher les gens en groupe.

« Ce matin, à la S.A.S.,  
tous absents ! » Il ressasse...  
« Vous allez tous descendre,  
hommes et femmes, sans attendre ! »

« Où sont les hommes ? D'escale au pays des chacals ! »

« Vous n'êtes pas nos amis !  
Nous sommes vos ennemis !  
Vous devez payer cher,  
au sang et à la chair ! »

Un type immonde inonde un beau monde à la ronde.

## 2.4

Elle se lève et relève...

La foule refuse l'égo du dictat militaire  
qu'elle accuse tout de go de vouloir la faire taire  
par la peur, la terreur de ces gros bras armés  
des chasseurs, tous tireurs, fins prêts à s'animer.

La voix d'une dignité, la voix d'une vérité.

L'attitude pacifique confère l'immunité  
au public magnifique offert à l'unité.  
Au village levé tôt, la parole de l'honneur  
rend hommage au véto de la femme de bonne heure.

Au coup de rage infâme, le courage de la femme.

Une vieille femme, sur sa canne, s'appuie et se redresse.  
Le militaire ricane, sans gêne et sans tendresse.  
Elle dénoue son foulard, au même bâton debout  
un drapeau étendard qu'elle renoue bout à bout.

Et Nanna Tassaâdi  
t s'écrit sans retenue :  
« Vive l'Algérie, vive Amirouche, » le temps venu.  
Elle ouvre une voie aux femmes, éprises de liberté.  
Elle couvre une voix aux dames, épouses de la fierté.

A l'Algérie française le non d'une femme fort aise.



## 2.5

Elles se lèvent et relèvent...

La première fait l'amorce et l'union fait la force.

Opposantes acharnées à descendre à la S.A.S,  
les femmes subordonnées à la cour disent en masse  
la liberté du choix de se déterminer  
dans la fête et la joie, la peur éliminée.

A la cour sous contrainte, un cours de femmes sans crainte.

A l'image de l'ainée, elles osent sans langue de bois  
le grand défi au nez de l'homme d'arme aux abois.  
Elles se lèvent et déclament, chacune dans sa formule.  
Elles suivent et s'en réclament, l'émule fait des émules.

L'une dit et parodie, les belles paroles pullulent,  
l'autre applaudit, grandit, celles qui chantent et hululent.  
Celle-ci les félicite par leurs noms à voix haute,  
celle-là les plébiscite pour leur non au roi vote.

Debout comme une seule femme, devant pour une seule voix,  
elles jouent toutes la même gamme, elles vouent toutes la même foi.

Debout comme une fratrie, devant pour une victoire,  
elles louent la même patrie, elles bouent la même histoire.

La référence aux hommes, la préférence au dogme.

## 2.6

Ils se lèvent et s'élèvent...

Que deviennent les enfants ce jour-là triomphant ?

La journée s'organise à la vie contenue.  
La tournée galvanise à l'avis compte tenu.  
Les grands adolescents retrouvent les hommes adultes  
au maquis des absents à l'abri des tumultes

du soldat insipide et du soldat stupide.

Les femmes et les enfants s'enferment à l'intérieur  
du village des présents : intérêt supérieur  
du fait de la venue des chasseurs tous pisteurs  
sur ce haut lieu connu sensible aux visiteurs.

Les voilà les soldats ! Là vois-là l'armada !

Les tout petits garçons et toutes les filles se serrent,  
la peur dans leurs frissons, auprès des femmes, sous serre,  
assis entre elles par terre ou sis dans le giron.  
« Les cris les pleurs, faites taire, » bougonne-t-il de jurons !

Comme la cour du moulin s'avère assez étroite,  
le chef chasseur alpin s'affaire à gauche à droite.  
Il découvre à la cour de la maison d'en face  
les grands garçons du jour, séparés faute de place.

Il re-S.A.S...elles gris-masse...

D'un arrêt sur image, le temps file et profile  
d'autant le temps d'une rage : l'homme humain se défile  
au grès d'une volonté, dévoyée volontiers,  
dénudée de bonté, aux mains de l'îlotier.

Il raisonne, elles résonnent. Il résonne, elles raisonnent.

Les deux camps se regardent, ils se servent à mesure  
et sans baisser la garde, ils s'observent à l'usure.  
Les deux clans vont bon train, ils se jaugent l'adversaire  
et sans perdre au terrain ils se jugent nécessaires.

Les deux parties s'ignorent au point de non retour  
d'une partition sonore : elles au centre, eux autour.  
Les deux partis s'annulent le recours au refuge  
des forces à préambules : centripètes, centrifuges.

A la loi du plus fort, l'aloï du plus d'effort.

D'un climat de tension, l'instant vire au maussade  
l'amas de rétention au pied de la façade.  
D'un air de pollution, l'air du temps se dégrade  
aux fins d'une solution à ce stade rétrograde.

Elles subissent la pression et même la répression !

2.8

Il greffe sa voix de chef...

Manu militari, il use l'à-priori.

L'écho de sa voix prête  
à celle de l'interprète  
l'énergie opportune.  
Il en fait sa fortune.

Il fait feu de tous bois. Il fait vœu de toutes voix

La voix du chef ressort.  
Il se visse au ressort.  
Il se hisse au salut,  
Au milieu du chahut.

Il descend et remonte.  
Il dément et recompte.  
Au faîte, il cure sûr mûr.  
Au fait, il jure pur dur.

Il retrouve et repère  
qui n'est pas à son pair.  
Il réprouve et sabote  
qui n'est pas à sa botte.

Il s'arrête d'un coup sec. Il s'apprête à l'échec.

Tant qu'elles bougent, il voit rouge...

Animées par leur force, elles sont là les mains vides  
à la lutte qui se corse. Elles vont là toutes avides,  
même s'il fait une entorse il sait qu'il tourne à vide,  
même s'il rebombe au torse, il tombe au teint livide.

De profil comme de face, il perd le face à face.

Dun doigt accusateur,  
d'un « doit » inquisiteur,  
le chef, pugnace, tenace,  
surpasse les dites menaces.

Il fait signe à ses hommes  
et désigne à la somme  
la foule de l'assemblée.  
Il veut la faire trembler.

« A vos figues nos grenades », recueille-il en tornade !

D'un bond de grand vainqueur,  
d'un ton de grand moqueur,  
il donne ordre aux soldats :  
« ouvrez donc vos sodas ! »

La guerre n'est guère finie, comme naguère elle finit...

Elles comptent....Elles racontent...

Les soldats s'entêtent à lancer des bombes  
à la foule complète dont d'aucuns succombent.  
Aussitôt, la cour, à feu et à sang,  
accoure au secours des blessés, blessants.

Ces mêmes hommes encerclent et contiennent la foule  
comme sous un couvercle où tout se refoule.  
Il pleut des éclats de voix toutes en larmes  
et pour ce coup là les femmes n'ont pas d'arme.

D'un baroud d'honneur, le chef sonne son heure.

Les chasseurs s'affolent. Ils n'ont plus la main.  
Ils perdent au contrôle des femmes, des gamins.  
L'armée se disperse et s'en va tête basse.  
La foule se déverse aux pas d'une guerre lasse.

Elles font le bilan d'un crime accablant :

trois morts de ce coup et vingt-sept blessés,  
ce tribut secoue les têtes à penser  
les plaies traumatiques de toutes ces victimes,  
autant authentiques, au silence intime.

Un rapport blanchi à la hiérarchie.

Elles rappellent l'appel...

Au jeu de l'étau, le feu des métaux.

Mohand, Tounsia  
et Nanna Rzika :  
Gloire et paix à l'âme  
du martyr des flammes.

D'éclats incessants,  
ils meurent innocents.  
Mohand, un garçon  
de deux ans, au son  
d'une grenade mortelle :  
elle le tue, comme tel !

Tounsia, une fille  
de quatre ans, gentille,  
qu'une grenade martelle :  
elle la tue, comme telle !

Et Nana Rzika,  
sa fille dans les bras,  
une grenade l'atèle :  
elle la tue, comme telle.

Puisse l'homme de la guerre, un jour dire la guerre !

2.12

Les témoins se joignent...

La cour d'une furie, le cours d'une tuerie.

Je cerne une séquence  
à la bienséance.  
Je sers la mémoire  
d'une dette de l'histoire.

J'apprécie au moins  
le récit témoin  
d'une guerre sans parole,  
dans un jeu de rôles.

La guerre d'Algérie, la guerre d'égérie.

D'échanges réciproques  
aux femmes de l'époque  
et aux grands garçons,  
je tire une leçon.

Témoin, je propage  
aux soins de ces pages  
l'heure de vérité  
en toute liberté.

A ce cri au juste, un écrit auguste !



# Chapitre 3

## Cour d'appel aux mots justes

